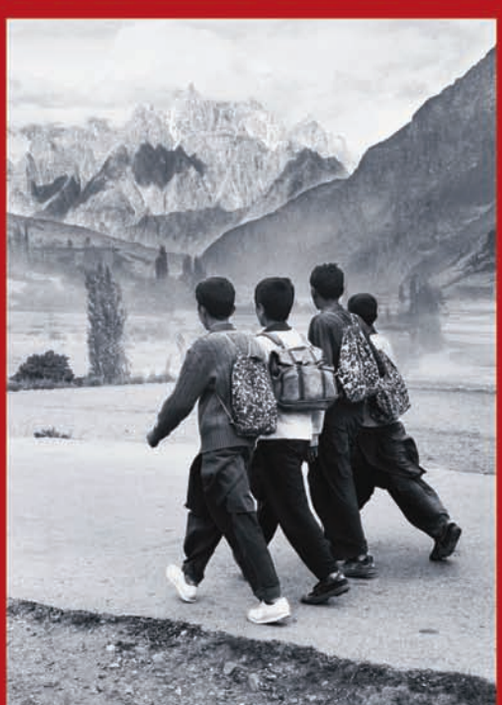

JOUONS LA CARTE DE LA FRATERNITÉ

CONTRE LE RACISME ET LES DISCRIMINATIONS

Dossier pédagogique - 2010

www.laligue.org

la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

l'acsé
l'agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances

Sommaire

ÉDITORIAL 2

JOUONS LA CARTE… 3

Mode d'emploi 3

Éléments d'analyse des photographies 6

Éléments de biographie des photographes 10

Éduquer à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés 13

RESSOURCES 14

Fiches pratiques :

• Lecture collective des photographies 14

• Animation d'un atelier photographie 16

• Travail d'écriture 17

• Jeux d'écriture 18

• L'exemple du haïku 19

• Atelier d'écriture, un exemple 20

Bibliographie thématique jeunesse 22

Bibliographie thématique & webographie 24

Filmographie 25

Annexe : Charte pour un atelier d'écriture 28

CONTACT 31

ÉDITORIAL

L'opération « Jouons la carte de la Fraternité » s'est développée à une échelle nationale depuis une dizaine d'années à partir d'une initiative née dans la région Rhône-Alpes. Aujourd'hui, près de 200 000 enfants et jeunes y participent. Sur une carte postale portant une photographie, ils écrivent un message de fraternité et l'adressent à des anonymes de leur département.

Ce projet simple, poétique et politique, manifeste notre engagement pour une éducation à l'égalité dans la diversité, notre attachement aux semaines d'éducation contre le racisme et à la lutte contre toutes les formes de discrimination. C'est aussi une occasion de poursuivre ou de renforcer notre action d'éducation artistique autour de la photographie et de l'écriture.

Dans une période de doute et parfois de fragilité, il est nécessaire de tout mettre en œuvre pour éviter le repli sur soi, et continuer à fabriquer chaque jour une société riche et fière de sa diversité. Grâce aux enseignants et aux éducateurs qui la mettent en œuvre auprès des fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement « Jouons la carte de la Fraternité » joue pleinement son rôle d'éducation dans l'action. Chacun peut y apprendre le débat et la confrontation d'idées, forger les outils de lecture de l'image et vivre l'expérience d'une écriture personnelle.

Au moment où nous pouvons imaginer les premiers regards posés sur les cartes, les mains tendues pour s'en emparer, choisir, s'étonner, nos remerciements vont vers tous ceux qui, chaque année plus nombreux, accompagnent l'avenir en croyant avec nous à une république d'amateurs d'art et de fraternité.

la ligue de l'enseignement
un avenir par l'éducation populaire

Mode d'emploi

L'opération « Jouons la carte de la Fraternité » consiste en une idée simple, celle de la bouteille à la mer : le 21 mars de chaque année, à l'occasion de la journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale [1], des enfants et des adolescents sont invités à envoyer des cartes postales à des anonymes tirés au hasard dans l'annuaire du département. Chacune de ces cartes est une photographie portant un message de fraternité réalisé dans le cadre d'ateliers d'écriture. À leur tour, les destinataires sont invités à répondre à l'aide d'un coupon détachable, envoyé aux fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement qui les font suivre aux enfants et jeunes expéditeurs.
Ainsi, chaque année, des dizaines de milliers de cartes postales (160 000 en 2009) sont envoyées à des inconnus à travers la France et une relation inédite est créée, fondée sur l'échange et la sensibilité.
La réussite de l'opération repose sur l'engagement d'enseignants et d'éducateurs qui souhaitent aborder avec leurs élèves ou les groupes de jeunes qu'ils encadrent les questions de fraternité, de solidarité, et d'éducation à l'égalité dans la diversité. Les cartes postales sont adressées gratuitement par les fédérations départementales de la Ligue de l'enseignement, sur simple demande.
Elles sont accompagnées du présent dossier pédagogique, qui a pour vocation d'aider à la mise en œuvre de l'opération.

PLUSIEURS OBJECTIFS SONT AINSI POURSUIVIS

- Engager, avec les jeunes, une réflexion sur le racisme, les discriminations et les représentations que l'on s'en fait. La rédaction d'un texte personnel et son expédition à un vrai destinataire sont des actes qui signifient un début d'engagement et qui peuvent déclencher une authentique prise de conscience, contribuant à l'apprentissage des valeurs de la fraternité : égalité, solidarité, justice, respect…
- Sensibiliser les jeunes à la lecture de l'image et à l'écriture, par le biais d'ateliers de pratique artistique : les aider d'une part à décrypter des messages portés par des images toujours plus nombreuses dans la société contemporaine ; d'autre part à développer leur esprit critique et leur imaginaire en confrontant leurs idées, leurs opinions et leurs émotions, matière première d'un message écrit, construit et adressé.
- Toucher le destinataire par le message envoyé qui, au-delà de l'originalité de la relation qu'il provoque, vise à susciter un intérêt pour le sujet abordé ; amener le destinataire à répondre en donnant son avis sous la forme qui lui convient. Le simple fait que le message reçu provoque une réponse est en soi un élément positif…

Les photographies choisies veulent sensibiliser les jeunes et leurs destinataires à la diversité de notre société, mais aussi pousser chacun à s'interroger sur ses préjugés, sur les représentations qu'il porte en lui à propos de l'immigration, de la jeunesse, de la famille, des relations entre générations…

6 ÉTAPES CLÉS POUR RÉPONDRE AUX OBJECTIFS POURSUIVIS

1. DÉCOUVRIR LES PHOTOGRAPHIES ET S'EXPRIMER À LEUR PROPOS

Le parti pris consiste à susciter l'expression par les jeunes de leurs représentations, y compris dans ce qu'elles comportent de préjugés, l'analyse des stéréotypes et des idées reçues permet-

1. La Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale est célébrée chaque année le 21 mars, pour commémorer ce jour de 1960 où, à Sharpeville (Afrique du Sud), la police a ouvert le feu et tué 69 personnes lors d'une manifestation pacifique contre les lois relatives aux laissez-passer imposées par l'apartheid. En proclamant la Journée internationale en 1966, l'Assemblée générale des Nations Unies a engagé la communauté internationale à redoubler d'efforts pour éliminer toutes les formes de discrimination raciale.

tant de combattre les attitudes de repli sur soi et de rejet de l'autre. La découverte des photographies se fait collectivement, à partir d'un affichage des tirages des cartes fournis en grand format ou en les projetant sur un écran. Elle se fait en trois étapes (voir Fiche pratique, page 14) : la première permet aux jeunes d'exprimer leur ressenti, la deuxième de procéder à une description complète de la photographie ; enfin, une troisième étape permet de tenter une interprétation et de la confronter à celle des autres. Cette lecture collective fournit un point de départ précieux pour l'écriture.

2. JOUER AVEC LES MOTS

Dans cette opération, la photographie est aussi un déclencheur pour l'écriture. Le fait que celle-ci soit adressée à quelqu'un conditionne en amont sa forme et sa construction. Il s'agit là d'un exercice difficile qui ne peut faire l'économie d'une démarche spécifique. Un atelier d'écriture (voir « Charte pour un atelier d'écriture », page 28) libère l'imagination des jeunes et stimule leur capacité d'invention, en même temps qu'il permet l'élaboration d'un message universel sur la base de la part d'intime de chacun.
Même si le temps fait défaut, il apparaît néanmoins indispensable d'accompagner au plus près ce moment d'écriture. On trouvera, pages 17 sq., des exemples de jeux d'écriture qui pourront inspirer et nourrir cette étape.
Le moment collectif de lecture des productions de chaque participant pendant ces jeux d'écriture est très important. Il permet de mesurer tous les possibles parcourus, et d'en parler, dans une dynamique d'aide mutuelle.

3. RECHERCHER DES DESTINATAIRES

Le choix du destinataire est fait par les jeunes dans l'annuaire du département. Pour limiter le nombre de cartes envoyées à des adresses obsolètes, il est évidemment préférable de disposer d'un annuaire récent.
Il est par ailleurs important de sensibiliser les jeunes au fait que leur destinataire ne répondra pas forcément : la présence d'un volet réponse détachable à l'intérieur de la carte ne doit pas laisser imaginer, pour autant, des retours en masse.
L'expérience passée montre que les taux de réponses se situent dans une moyenne de 6 à 12 % des envois, c'est-à-dire que pour une classe de 30, la moyenne des retours excède rarement 2 ou 3. C'est peu en regard de l'attente des jeunes, mais en même temps, c'est un très bon résultat pour un envoi comme le nôtre : les envois de masse « à l'aveugle » engendrent généralement un taux de retour inférieur à 1 %.
On pourra expliquer aux jeunes que la réponse, si elle est sollicitée, n'est évidemment pas obligatoire. Répondre ou non est laissé au libre choix de chaque destinataire, sans que cela signifie quoi que ce soit sur la valeur de la démarche.
On pourra également insister sur la dynamique de l'opération qui est celle du don généreux : ainsi, la réussite de l'opération ne se mesure pas par le nombre de retours, mais par le nombre et la qualité des cartes qui auront effectivement atteint un destinataire.
On pourra enfin mettre l'accent sur le caractère collectif de cette action : de nombreuses personnes auront pu être touchées, sensibilisées, sans pour autant avoir pu ou voulu répondre. Et c'est parfois plusieurs mois après la réception de la carte que le destinataire décide de répondre… ou de renoncer.
Il est important de ne pas négliger cette étape, afin que chaque participant prenne le temps d'imaginer la personne à laquelle il écrit. Elle restera probablement « sans visage », mais tout ce qui a pu être imaginé permet aussi de travailler sur l'immensité des singularités possibles de nos contemporains.

4. ÉCRIRE (AU BROUILLON)

Les émotions ressenties à la découverte des photographies, les échanges entre pairs, l'histoire personnelle, les valeurs que l'on exprime, fournissent autant de matière pour l'écriture. Il n'y a aucune contrainte sur la forme du message effectivement envoyé, mais un choix assumé. Les jeux d'écriture préalablement organisés ont vocation à stimuler l'imagination et à aider dans ce

choix. Il sera utile à ce stade que l'enseignant ou l'éducateur jette un œil sur les écrits pour éviter des erreurs de français trop importantes ou trop nombreuses.

5. METTRE AU PROPRE (SUR LA CARTE)

La qualité de l'écriture et le soin mis à rendre le message clair et agréable à lire sont des éléments déterminants si l'on espère une réponse. Tout est possible en ce domaine : le dessin, la calligraphie, l'enluminure, les calligrammes, les collages…
Au-delà, les responsables du groupe vérifieront que la signature de l'enfant dans le volet inférieur de la carte comporte le prénom – et seulement le prénom ! (pour des questions de protection des mineurs) –, la classe et le nom de l'établissement. Ceci est indispensable pour l'acheminement des retours.

6. ENVOYER LES CARTES

L'affranchissement est à la charge de l'expéditeur. Le tarif lent à 0,51 € est suffisant. Selon le contexte, c'est le responsable du groupe qui aura trouvé les moyens de fournir des timbres aux jeunes ou ces derniers qui devront s'en procurer un.
Au moment de plier les cartes, il faut veiller à bien écraser les plis avec un objet dur pour éviter que la carte ne baille ou ne s'ouvre dans les machines de la Poste. Scotcher, si nécessaire, les bords de la carte, sans oublier d'affranchir !
On pourra prendre contact avec le receveur du bureau de Poste : peut-être sera-t-il d'accord pour accueillir la classe ou le groupe et donner un peu de solennité à l'expédition des cartes.
En principe, toutes les cartes sont expédiées le 21 mars, Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. Le 21 mars 2010 étant un dimanche, on les postera le samedi ou le lundi.
La fédération départementale de la Ligue de l'enseignement fera parvenir aux responsables des groupes les réponses reçues, dans les plus brefs délais.

POUR DONNER DE L'ÉCHO À L'OPÉRATION

La journée du 21 mars doit être l'occasion d'une véritable sensibilisation à la tolérance et à la fraternité. Nous invitons à occuper largement les colonnes de la presse locale pendant quelques jours pour préparer le terrain et tenter de toucher ceux qui recevront une carte, pour amplifier l'impact de notre action au moment où elle devient publique et plus largement pour faire parler de l'éducation à l'égalité dans la diversité.
Il est sans doute utile d'adresser un communiqué au correspondant du journal local dès la semaine précédente, afin d'annoncer l'expédition des cartes : avec un peu de chance, il se déplacera ce jour-là…
Ces démarches peuvent être partagées avec les enfants et les jeunes dans le cadre d'une sensibilisation au rôle et au fonctionnement de la presse et des médias.
Pour faire le bilan de l'opération, nous vous demanderons de communiquer à la Fédération départementale de la Ligue de l'enseignement :
• un échantillon des meilleurs textes (2 ou 3 par classe ou groupe suffisent),
• les articles parus dans la presse locale,
• le nombre effectif de cartes expédiées (pour les statistiques et la mesure de l'impact départemental).
Les plus beaux textes de l'opération « Jouons la carte de la Fraternité » sont mis en valeur au niveau départemental et national : ouvrages, expositions, éditions papier ou électronique…

Éléments d'analyse des photographies

Photo : © Philippe Lopparelli / Tendance floue
Action le long du canal Saint-Martin de l'association Les Enfants de Don Quichotte. Paris, France, 16 décembre 2006.

Éléments de contexte :
En décembre 2006 l'association Les Enfants de Don Quichotte lance une grande opération de sensibilisation au sort des SDF. Le long du canal Saint-Martin, en plein Paris, des centaines de tentes de sans-abri sont installées. Philippe Lopparelli a souhaité rendre compte de cette action et de la solidarité entre habitants du quartier et SDF.

IMPRESSIONS RESSENTIES

Un matin brumeux de grand froid. Un moment de répit, de réconfort, de partage, dans une situation de fragilité, de précarité. La mise en œuvre de la fraternité, dans deux milieux différents.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Photo carrée, couleur.
Un jeune engoncé dans des habits, coincé dans une tente, un autre bien habillé, à l'aise, dans une relation proche. Un premier plan très différencié de l'arrière-plan. Les personnages occupent la majorité de l'espace, la mise au point est faite sur le visage de la personne qui émerge de la tente. On est en milieu urbain, on distingue d'autres tentes. Les deux personnages sourient, l'un franchement, l'autre plus discrètement. Des ballons sont accrochés à la tente. Presque au centre de la photo, l'objet du partage, le gobelet, et les mains qui se touchent.

THÈMES POSSIBLES

La précarité, l'exclusion, la solidarité. La défense des droits. Le devoir des citoyens.

Photo : © Pascal Aimar / Tendance floue
Affiche publicitaire dans le métro. Paris, France, 8 mars 2007.

Éléments de contexte :
En marge de travaux personnels très construits, Pascal Aimar aime glaner des images de son quotidien de parisien, en toute liberté, au gré de ses déplacements. Ces respirations photographiques évoquent la poésie de la ville, son énergie, mais aussi sa violence.

IMPRESSIONS RESSENTIES

Isolement, solitude, oppression, grand vide, froideur, absence humaine, surveillance…
Une injonction forte et contradictoire avec le contexte

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS

Photo format paysage, couleur.
Une affiche pratiquement vide : un fond blanc et de gros caractères bleu foncé qui énoncent un slogan agressif au mode impératif. Des sièges distants, sur un mur sale, sur un rail sale. Une caméra qu'on peut prendre pour une caméra de surveillance. Une forte lumière crue.

THÈMES POSSIBLES

L'isolement par la peur, par l'inquiétude. La peur de l'autre. Le droit d'expression. Le pouvoir de la publicité et des médias. La surveillance et les libertés.

Éléments d'analyse des photographies

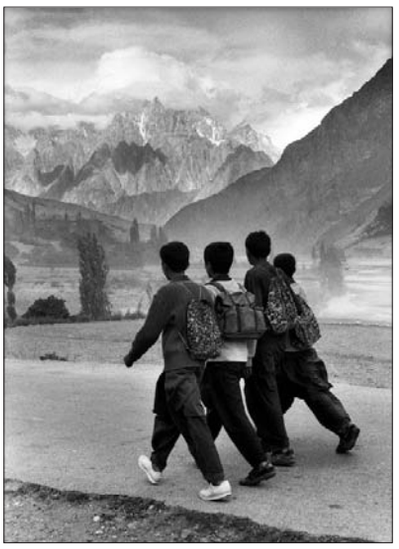

Photo : © Olivier Culmann / Tendance floue
Élèves sur le chemin de l'école. Gulmit, Hunza, Pakistan, 25 septembre 1993.

Éléments de contexte :
Pendant six ans, Olivier Culmann a parcouru la planète pour photographier « Les mondes de l'école », en collaboration avec Mat Jacob. Un travail sans réponse sur l'institution scolaire, sans catégorisation de ces bancs d'enseignement, qui se demande en quoi l'école met déjà parfois ces petits d'hommes sur un chemin tracé d'avance, en quoi elle leur donne parfois les outils de leur liberté future. Cette série a donné lieu à un livre et à une exposition.

IMPRESSIONS RESSENTIES
Une jeunesse déterminée et gaie, l'expression d'une volonté forte d'aller de l'avant. Une amitié forte entre ces quatre camarades écoliers qui marchent vers la connaissance. Une ambiance de fraîcheur et de sérénité, mais une absence de mixité.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS
Photo format portrait, noir et blanc.
Quatre grands garçons au premier plan, vus de dos, portant chacun un cartable. La profondeur de champ permet de bien distinguer le lointain et l'immensité de l'espace. Il y a un contraste entre deux milieux, celui d'une petite route de campagne paisible où marchent quatre jeunes gens, et un milieu de haute montagne très rude, souligné par l'abrupt des pentes, la neige, les nuages. Il n'y a pas de filles.

THÈMES POSSIBLES
Le droit à l'éducation partout, et pour tous. Le vivre ensemble. Les droits de l'enfant.

Photo : © Olivier Culmann / Tendance floue
Umankant DHITAL (dit Upandra), sa femme Kopila, leur fille Kushum et leur fils Sidharta. Katmandou, Népal, 21 novembre 2003.

Éléments de contexte :
Cette photographie a été réalisée dans le cadre d'une commande du magazine GEO pour son numéro anniversaire. Il s'agissait de photographier la ville de Katmandou, 20 ans après un premier reportage réalisé par un autre photographe.

IMPRESSIONS RESSENTIES
Une famille solide, pour laquelle l'éducation des enfants est importante. Une impression de gaîté, d'activité dans un quartier populaire. La famille, le père fier, les enfants en uniforme, est indifférente au tricycle qui essaie de passer. Quelque chose est posé, qui semble inébranlable.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS
Photo carrée, couleur
La disposition de la famille : symétrie de la position des enfants par rapport au père qui est au centre de la photo, et dissymétrie de la position des deux adultes, la mère étant très excentrée. Ils occupent presque toute la rue : le tricycle (trishaw) est obligé de forcer le passage. La rue est décorée. La couleur prédominante est le rouge.

THÈMES POSSIBLES
La famille, la place du père, de la mère. Les conditions nécessaires pour profiter pleinement de l'école
L'éducation pour tous, l'éducation comme levier social, l'éducation et la tradition. L'égalité des sexes.

Éléments d'analyse des photographies

Photo : © Mat Jacob / Tendance floue
Khan-Younes, en face de la colonie de Gush-Katif, Bande de Gaza, Palestine, 2 janvier 2002.

Éléments de contexte :
Cette image fait partie d'une série sur les territoires occupés en Palestine.
Pour aborder cette zone de tensions, Mat Jacob a choisi une approche sensible et très personnelle, à contre-courant d'une image globalisée.

IMPRESSIONS RESSENTIES
Vide, découragement, dénuement, désolation, impuissance dans un champ de ruines. S'agit-il d'un conflit ou d'une catastrophe naturelle ? Deux hommes sont, soit anéantis, soit en train de se donner des forces l'un à l'autre pour pouvoir reconstruire.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS
Photo format paysage, couleur.
Une ruine occupe tout le fond, le sol est chaotique.
Deux personnages, pratiquement au centre de la photo, affalés sur le sol, et dont la taille contraste avec le champ de ruines.

THÈMES POSSIBLES
Les populations civiles dans les zones de conflit. L'amitié, la solidarité.

Photo : © Meyer / Tendance floue
Fête de la Ville. Noisy-le-Sec, Seine-Saint-Denis, France, mai 1995.

Éléments de contexte :
Meyer a débuté sa carrière d'homme d'image comme photographe officiel de la mairie de Noisy-le-Sec. Pendant trois ans il a rendu compte systématiquement de tous les événements, inaugurations, cérémonies, et autres fêtes municipales.
Cette période très intense lui a permis d'affirmer sa photographie.

IMPRESSIONS RESSENTIES
La joie de vivre, la légèreté : de jeunes garçons font les imbéciles pour faire rire une jeune fille. Tous s'amusent de façon simple.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS
Photo format paysage, noir et blanc.
Un fond uni blanc qui sert d'écran. Quatre personnages en ombre, sans doute plutôt des garçons. Par contraste, une jeune fille toute seule face à eux, joyeuse, dont le visage est comme éclairé.

THÈMES POSSIBLES
Le droit à l'insouciance, à une enfance heureuse. L'amitié. Les relations filles garçons.

Éléments d'analyse des photographies

Photo : © Meyer / Tendance floue
Bergers nomades vivant dans le Massif fe Melendiz, Turquie, région de la Cappadoce, 22 juillet 2003.

Éléments de contexte :
Cette image a été prise dans le cadre d'une commande du magazine « La Marche ». Il s'agissait de suivre un groupe de randonneurs à travers la Cappadoce.

IMPRESSIONS RESSENTIES
Pensées sombres du père, contraste avec les enfants, qui s'occupent : l'inquiétude d'un père pour sa famille, pour l'avenir. Pourquoi sont-ils là ? Sont-ils réfugiés ? L'hébergement est précaire.

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS
Photo carrée, couleur.
Le père est très sombre et flou au premier plan, on ne voit pas ses yeux. Contraste avec le beau visage souriant du jeune garçon au centre de la photo ; le point est fait sur lui. Même contraste entre la main du père, qui exprime le caractère soucieux, et les mains du jeune garçon, croisées dans une attitude calme et confiante.
On est à l'intérieur d'une tente.

THÈMES POSSIBLES
Le droit des enfants. L'exclusion. Les camps de réfugiés.

Photo : © Anne Rehbinder
Deux femmes, Moscou, 2004.

IMPRESSIONS RESSENTIES
L'isolement, le non-dialogue, l'indifférence. Comment se comprendre malgré le fossé qui nous sépare ? Deux générations qui se côtoient sans se parler. Ces femmes sont-elles liées (grand-mère, petite fille) ?

ÉLÉMENTS VISUELS SIGNIFIANTS
Photo format portrait, couleur.
Les deux femmes sont très contrastées, par l'âge, l'habillement. La vieille femme regarde l'objectif, la jeune femme regarde son portable. Leurs visages sont sombres. Elles sont dans un transport en commun dans un pays de l'est (caractères cyrilliques).

THÈMES POSSIBLES
L'évolution des habitudes, des modes de vie. L'intergénérationnel et la place des personnes âgées dans nos sociétés.
L'individualisme.

Éléments de biographie des photographes

PASCAL AIMAR

Né en 1961, photographe depuis 1987, membre du collectif Tendance Floue depuis 1993.

Avec *Car en sac* et *Passantes,* Pascal Aimar entame aujourd'hui une série de portraits d'inconnus au téléobjectif. Cadrages très serrés, au plus proche des regards perdus dans le vide, songeurs, parfois las, de ces hommes et femmes dans la ville. À l'heure de la méfiance vis-à-vis de la photo et du photographe, il va chercher, de très loin, les expressions d'anonymes isolés dans la foule des autres, dans le flot de la rue ou la circulation du périphérique.

Un travail qui bascule vers une forme radicalement plus conceptuelle, après des années de déambulations, happant les images en arpentant les mégalopoles.

Morceau de vie à New York, morceau de vie à Barcelone, voyages et doute : comment concilier sa passion photographique et les compromis que la publication exige ? Il prend alors un chemin de traverse et se lance dans le documentaire. La télé devient son métier, cadrer et réaliser, un autre regard sur le monde, fait de rencontres, des hommes politiques aux paysans, en passant par les jeunes de Sarcelles.

Hors champ, la photo a retrouvé sa place. La première. Sensible et capable de fixer ce fil fragile qui retient les gens dans l'immense solitude de la masse humaine.

OLIVIER CULMANN

Né en 1970, photographe depuis 1992, membre du collectif de photographes Tendance Floue depuis 1996.

Les photos d'Olivier Culmann posent avec humour ses interrogations angoissées.

Sur le fil d'une subjectivité revendiquée s'égrainent les questions récurrentes de la liberté humaine et de son conditionnement.

Au Maroc, en Inde, aux États-Unis, au Mexique, au Nigeria, en Chine et au Royaume-Uni, il mène un travail sur la télévision. Observant les gens regardant leur écran. Dans une démarche anti-ethnographique, il interroge avant tout ce mystère : qu'adviendra-t-il de nous après ces milliers d'heures passées dans l'hypnose cathodique ? Naît ainsi *Téléspectateurs.*

C'est la même forme photographique qu'il utilise pour fixer le regard des New-Yorkais scrutant les ruines du World Trade Center au lendemain du 11 septembre 2001.

Pendant six ans, il parcourt la planète pour photographier Les mondes de l'école, en collaboration avec Mat Jacob. Un travail sans réponse sur l'institution scolaire, sans catégorisation de ces bancs d'enseignement, qui se demande en quoi l'école met déjà parfois ces petits d'hommes sur un chemin tracé d'avance, en quoi elle leur donne parfois les outils de leur liberté future.

Avec *Une vie de poulet,* il croise deux lignes définitivement droites : les chaînes industrielles de volailles prêtes à l'empaquetage et les rangs serrés des derniers appelés du contingent à l'entraînement.

Entre ces résonances, un écho plus intime se glisse. *Atlantiques, Intouchables,* et une série sur les villes fantômes en Namibie, guettent le temps qui passe à travers le voyage d'un cargo et de ses containers, la vieillesse d'hommes et de femmes de basses castes en Inde et les ruines ensablées d'anciennes colonies allemandes.

MAT JACOB

Né en 1966, photographe depuis 1989, membre fondateur du collectif de photographes Tendance Floue en 1991.

Éléments de biographie des photographes

Mat Jacob s'engage au début des années 90 dans la photographie documentaire avec pour bagage des questions en perpétuel suspens qui donnent à son travail l'aspect d'une interrogation vive sur le monde.

Entre 1993 et 1999, il parcourt la planète – Haïti, Cuba, Hongkong, Chine, Vietnam, Canada, États-Unis, Mexique – en parallèle avec le photographe Olivier Culmann, pour poser un regard croisé sur l'école à travers le monde. Il explore ces lieux de l'enfance où se forgent des personnalités, des soumissions futures et de possibles rébellions.

Suit le premier de six voyages au Chiapas, entre 1995 et 2005, dans les communautés indiennes en lutte. Cette pérégrination mexicaine devient le support d'un mode photographique affirmé : entre documentaire et suggestion. Au Chiapas, le photographe dit l'élan d'un peuple résistant autant qu'il cherche l'identité indienne et paysanne.

En suivant les prémices des mouvements altermondialistes en Europe, en 2001 et 2002, il affirme le désir d'observer une utopie naissante et la possibilité de l'interroger.

En 2007, il est accueilli en résidence par le Centre Atlantique de la Photographie de Brest. Cette route photographique dans le Finistère, un territoire familier et familial, est prétexte à un jeu de va-et-vient entre ses rencontres actuelles et sa mémoire. Le voyage finistérien nourrit un voyage intérieur et fait ressurgir les images du passé. Chine, Russie, Palestine, Amérique latine… : dans ces pointillés de vie, lieux de la curiosité brute, sont fondés de nouvelles quêtes et de futurs questionnements. À cette démarche fait écho un travail permanent de direction artistique et d'enseignement. De certains livres du collectif Tendance Floue, en passant par une enquête sur l'état des lieux de la profession, *Photojournalisme à la croisée des chemins,* il continue d'interroger la photographie documentaire contemporaine. Et sa présence dans les workshops de plusieurs écoles de photographie et d'art poursuit cette recherche, avec d'autres horizons.

PHILIPPE LOPPARELLI

Né en 1963, photographe depuis 1990, membre du collectif Tendance Floue depuis 1996.

Le travail de Philippe Lopparelli se concentre depuis plus de quinze ans sur des lieux où le temps n'est plus celui de la marche habituelle du monde. Temps distendus, dilatés, inachevés parfois, où les codes entre les êtres ne sont plus les mêmes.

Pendant dix ans, il arpente l'univers de la musique électronique, de ses fêtes et de ses rendez-vous clandestins en Europe. *Electrotopia* explore l'effervescence d'une masse vivante qui se réunit sans mot d'ordre, dans un monde où nuit et matin se mêlent, où le temps est réglé sur le son.

Vers les Terres Australes et Antarctiques françaises, puis en Islande, il part chercher un *Autre Eden*. Espaces isolés et sociétés de Crusoés où la vie a perdu le Nord et s'en trouve un autre, où d'autres normes s'établissent.

Dans les zoos, autres mondes dans la ville, lieux d'inversion où l'on ne sait plus qui est l'homme et qui est la bête, il montre les cris et les odeurs, la jungle animale qui regarde celle des humains. *Garde a vue,* qui deviendra *Zoopsie,* dissèque l'espace carcéral des zoos. Dans *Première peine* il se glisse dans le temps qui passe des prisons pour mineurs. Ces lieux où le temps volé est souffrance.

MEYER

Les sujets de Meyer sont avant tout des rencontres. La forme photographique s'adapte à l'énergie qui les habite. Pourvu qu'elle rapproche les gens, qu'elle interroge la paix. Avec *Putain de maïeutique camarguaise,* il s'engouffre dans la culture tauromachique de la course et en tire le portrait d'une terre et d'une tradition, matricielle et vivante, qui râle, traîne et se tord, adoptant dans la souffrance, ses nouveaux dieux des arènes.

Englouti par trois voyages dans les territoires occupés de *Palestine,* il en extirpe une série de onze images. Silencieuses et déchirées. Qui crient pourtant l'habitude à l'oubli des peuples et la solitude des oubliés.

Lunacy, regard radical sur l'une des premières raves underground en France, prend, quelques années plus tard, la forme d'un document habité et troublé de ces nuits de transe.

Depuis quinze ans, *La Brigada,* histoire en perpétuelle construction, pose des images noires et tendres sur l'amitié, sur l'aspect originel et complexe des relations masculines. Des êtres qui enveloppent une trame photographique.

ANNE REHBINDER

Née en 1979.

Après une licence de lettres modernes, elle entre à l'atelier Réflexe. Elle entreprend ensuite une maîtrise de sciences et techniques de la photographie à l'université Paris VIII.

Elle participe régulièrement à des expositions en France et en Europe et à l'édition de livres de photographies. Une partie de ses œuvres appartient au fonds départemental d'art contemporain du 93.

Parallèlement à ce travail d'auteur, elle travaille pour la presse culturelle, pour des compagnies de théâtre, de danse et pour des structures culturelles.

Elle mène également depuis 2002 des ateliers d'éveil au regard et à la photographie auprès de différents publics à Paris et en Seine-Saint-Denis.

ÉDUQUER
à l'égalité dans la diversité et contre les préjugés

Il est plus que jamais nécessaire de mobiliser la raison contre la barbarie. Il est plus que jamais indispensable d'éduquer contre toutes les formes de repli sur soi, de rejet de l'autre, contre toutes les discriminations.

Mais, faire évoluer réellement les représentations des jeunes et faire reculer les attitudes xénophobes et de rejet n'est pas chose facile. Les Semaines d'éducation contre le racisme, temps fort de la mobilisation des acteurs de l'éducation, ont plus de 20 ans. Force est de constater que ces 20 ans d'engagement n'auront pas suffi à convaincre.

ÉVITER LE MORALISME

Tous les éducateurs savent qu'il ne suffit pas de discours moralisateurs et incantatoires pour atteindre un tel objectif. Mais il est tout particulièrement difficile de se dégager de la pression morale qu'exerce sur les Européens que nous sommes le « Plus jamais ça » de l'après Auschwitz. Tolérer un écart de langage, risquer une expression qui pourrait s'apparenter à du racisme ou à de l'antisémitisme est, pour la plupart des éducateurs, un exercice trop douloureux. On est alors tenté de préparer les élèves, de les guider dans leurs prises de parole, de rappeler combien le racisme est condamnable.

Or, c'est une condition *sine qua non* du dialogue que de construire des espaces de parole libres où peuvent s'exprimer des préjugés, des incompréhensions (sur les modes de vie, les cultures, les religions), se formuler des plaintes ou des revendications. C'est une condition nécessaire pour les déconstruire. Bien entendu, toute séance de libre expression devra se terminer par un rappel fort de la Loi, sa lettre et son esprit.

REFUSER LA VICTIMISATION

Dans cet effort de dialogue, il faut se souvenir que les victimes comme les bourreaux ne sont pas victimes ou bourreaux par essence. Il est donc important de ne pas contribuer involontairement au jeu de la concurrence entre les victimes. Les discriminations ne sont pas l'affaire des seules victimes ; c'est bien l'ensemble de la société qui vacille quand ces attitudes de rejet se développent.

PROPOSER UN PROJET DE SOCIÉTÉ ALTERNATIF DANS L'ÉCOLE

Plus positivement, pour lutter contre les discriminations, il nous faut lutter pour les valeurs de fraternité, d'égalité des droits, de justice sociale, de démocratie. Ces valeurs républicaines ne sont pas des principes désincarnés. Elles doivent être vivantes dans les établissements scolaires. Si l'on veut en convaincre les plus jeunes, il est indispensable que les établissements soient des lieux d'action collective, d'apprentissage de la démocratie et de la responsabilité.

SANCTIONNER SANS GÉNÉRALISER

Enfin, il nous semble nécessaire de faire en sorte que la lumière soit systématiquement faite sur toute affaire de racisme et de discrimination dans une école, un collège ou un lycée, que le délit soit puni et que l'on refuse toute généralisation. Faire se rencontrer les acteurs, faire se croiser les points de vue de tous les acteurs, y compris les parents, permet de faire face à ce qui est l'un des défis majeurs de notre système éducatif.

FICHE PRATIQUE
Lecture collective des photographies

L'objectif poursuivi par la lecture collective est de rendre l'enfant ou l'adolescent capable :
• d'exprimer ses ressentis face à la stimulation visuelle d'une image photographique (perception/première connotation) ;
• de conduire une description complète de la photographie (dénotation) ;
• de mettre en relation ses ressentis et les codes utilisés (interprétation/deuxième niveau de connotation) ;
• de confronter son interprétation à celle des autres (constat de la polysémie).

Il est recommandé d'afficher au tableau, l'une après l'autre, les photographies au format A3 (ou de les projeter sur un écran). Plus adapté à une lecture « guidée » que la manipulation individuelle d'un document sur papier, l'affichage permet à l'animateur de définir un temps d'observation et de stimulation visuelle et un temps de réflexion. L'enseignant ou l'animateur procède par consignes successives. Les consignes sont suivies individuellement par les jeunes qui notent leurs observations avant les différentes étapes de mise en commun et de débat.
L'appariement des photos en recto verso permet également d'en afficher plusieurs simultanément, dans le cas d'une lecture croisée, ou de la recherche d'éléments thématiques dans différentes photos.

SÉANCE-TYPE

1. EXPRIMER LE RESSENTI

1.1 Montrer l'image 15 secondes au groupe, sans consigne particulière sinon celle d'être attentif et silencieux.
1.2 Demander aux enfants de noter par écrit :
• une chose qu'ils ont retenue de la photographie ;
• l'impression qu'elle dégage ou le ressenti qu'ils en ont eu en la découvrant.

Cette étape est importante ; elle permettra, dans la phase suivante, d'éviter l'effet de mimétisme avec ce qu'un autre aura dit précédemment.
1.3 Communication au groupe – mise en commun :
Au tableau, classer les réponses dans deux colonnes (« Ressenti » et « Description »).
Accepter toutes les réponses, sans commentaires ; ne pas engager le débat dans cette première étape.

2. DÉCRIRE LA PHOTOGRAPHIE

2.1 Montrer à nouveau la photographie.
2.2 Vérifier si les éléments décrivant la photographie (ceux que les jeunes avaient notés) sont tous bien présents dans celle-ci. Apporter les corrections dans le tableau si nécessaire, en faisant supprimer de cette liste ce qui ne figure pas sur la photographie (ça peut arriver !).
2.3 Compléter la colonne « Description » en ajoutant des éléments qui n'avaient pas été notés. On pourra distinguer par des codes de couleurs :
• les éléments visuels non scripturaux (les visages, un sourire, un geste,...)
• les lumières, les contrastes
• les lignes et masses
• l'organisation dans le cadre (haut/bas, droite/gauche, direction des regards,...)

2.4 Voir de loin / S'approcher
Demander aux jeunes si tous les éléments peuvent être décrits par une observation à distance. Noter dans la colonne « Description » les éléments qui nécessitent de se rapprocher de la photographie (une partie des éléments scripturaux, parfois des images dans l'image…).

3. L'INTERPRÉTATION

3.1 Faire justifier par chacun la signification qu'il a avancée (notée dans la colonne « Ressenti » du tableau) en citant un (ou des) élément(s) repérable(s) sur la photographie. Mettre en relation, terme à terme, dans le tableau, les éléments de la colonne « Ressenti » et ceux de la colonne « Description ». (« J'ai ressenti ceci à cause de tel élément particulier. » On peut aussi, à ce stade, demander « un développement imaginaire autour de la photographie, à partir d'éléments qui nous parlent. »)
C'est le moment du débat dans le groupe, de la confrontation collective des diverses « réceptions » de la photographie.
3.2 Constater éventuellement la polysémie qui a pu apparaître lors de la première observation de la photographie. Mettre en évidence que si nous n'avons pas tous donné une interprétation identique c'est que nous avons privilégié, dans notre mémoire immédiate de la photographie, un élément plutôt qu'un autre.
Constater aussi, si c'est le cas, qu'un élément est tellement fort qu'il entraîne une interprétation unanime. C'est cet effet que, le plus souvent, les publicitaires recherchent.
Voir également la fiche « Animation d'un atelier photo », page suivante.

FICHE PRATIQUE
Animation d'un atelier photographie

Quelques conseils pour animer un atelier de photographie avec des enfants et des jeunes

1. Prise de conscience de l'expression par l'image, et lectures d'images

Présentation de photographies de divers auteurs.

Lecture des images : ce que je vois, ce que je ressens (voir la fiche « Lecture collective des photographies », page 14).

L'importance est déjà donnée aux éléments humains dans les photographies présentées.

Les jeunes prennent connaissance du thème qu'ils aborderont eux-mêmes et de la forme de présentation de leur travail (tirage photographique d'exposition, diaporama sur grand écran…)

2. Prise en main de l'appareil photographique

Explication de la manipulation et de règles élémentaires de cadrage et de composition. L'accent est mis sur l'aspect sensible de l'approche du sujet.

À la fin de cette séance, on confie à chaque jeune un appareil qu'il gardera pendant une semaine pour prendre, seul, 20 vues sur un thème choisi (ex. : Vivre ensemble)

3. Première série de prises de vues

Selon le nombre d'appareils disponibles elle pourra prendre plusieurs semaines. Pour éviter une baisse d'intérêt, essayer de la limiter à un mois (donc nécessité d'avoir au moins un appareil pour 4 jeunes).

4. Présentation des premiers résultats

Une présentation est faite collectivement dès le retour des appareils, par projection des photos réalisées. On analysera en particulier le choix du moment et de l'espace. Chacun est invité à regarder le travail de ses camarades et à laisser s'exprimer sa sensibilité par rapport à ce qu'il voit.

5. Deuxième séance de lecture d'images

Il est souhaitable de procéder à une deuxième séance de lecture d'images après la réalisation de la première série de prise de vues par les jeunes afin de mieux rattacher la théorie à leur pratique.

On insistera sur les éléments qui peuvent être mieux maîtrisés lors de la prise de vue (voir le paragraphe 2.3 de la fiche « Lecture des photographies » : les lumières, les contrastes, les lignes et masses, les points forts, l'organisation dans le cadre…). Faire comprendre que tous ces éléments (choisis ou parfois involontaires) sont déterminants dans la lecture qui est faite de la photographie.

6. Conseils pour les prises de vues suivantes

Le travail peut se structurer individuellement, avec des sous-thèmes qui peuvent être choisis et explorés pour approfondir des idées qui apparaissaient dans les premières images.

7. Deuxième série de prise de vues

Chaque jeune a de nouveau un appareil à sa disposition pendant une période de huit jours avec 20 nouvelles photos à faire. Ainsi chacun aura pris en tout 40 vues.

8. Lecture des images et première sélection

Mettre en avant les images qui provoquent les ressentis les plus forts. Chacun découvre le regard de ses camarades ; on discute sur les ressentis différents.

9. Sélection des photographies en vue d'une présentation publique

La sélection est faite par l'adulte qui encadre le groupe, en tenant compte des avis exprimés par les jeunes. Une séance est ensuite consacrée à l'explication des choix artistiques opérés.

10. Présentation du travail réalisé

Auprès d'un public extérieur, découverte du ressenti d'autres jeunes et d'adultes.

FICHE PRATIQUE
Travail d'écriture

Il y a mille et une façons d'accompagner des enfants et des jeunes dans un travail d'écriture. Rapprochez-vous de votre fédération départementale de la Ligue de l'enseignement, qui est susceptible de vous conseiller plus avant ou d'organiser des formations à la conduite d'ateliers d'écriture, dans le cadre de l'opération « Jouons la carte de la Fraternité ».

Vous trouverez aussi des repères dans la Charte pour un atelier d'écriture, en page 28. Elle est issue du travail d'un groupe national de la Ligue de l'enseignement sur cette question.

UN CADRE DÉFINI

Dans l'opération « Jouons la carte de la Fraternité », le travail d'écriture a d'emblée un cadre qui aide à sa définition :

- L'écriture a un contexte : celui de l'opération, qui doit faire l'objet d'échanges sur le fond de la question avant l'entrée en écriture.
- L'écriture a une caractéristique : elle est « accrochée » à une photographie, qui est déclencheur a priori, et qui accompagne le texte qu'elle a contribué à faire naître. Des outils de lecture d'image vous sont proposés en page xx.
- L'écriture est adressée : un lecteur imaginaire lira le texte, ce qui est une des conditions majeures du déclenchement d'une écriture.

JOUER AVEC LES MOTS

Pour libérer l'imagination et autoriser l'acte poétique, il est utile de faire précéder l'écriture par une ou des séance(s) de jeu avec les mots. Vous trouverez, dans les pages suivantes, des pistes pour faire jouer les enfants et les adolescents dans le cadre d'un entraînement pédagogique. Elles ne sont pas des recettes ou des modes d'emploi à suivre tels quels, mais bien des pistes ou des indications générales.

QUELQUES REPÈRES DÉONTOLOGIQUES

Une part de choix doit être réservée au jeune écrivant, sans laquelle un investissement réellement personnel est impossible : choix de la photographie au dos de laquelle il va écrire, choix de la forme…

Il s'agit d'une écriture d'invention, décalée du scolaire, et devant donc échapper à une notation.

Un écrit est toujours amendable : le premier jet est rarement le bon. En revanche, il est nécessaire à un moment donné de décider qu'on a terminé.

La lecture collective des textes, intermédiaires ou achevés, permet à l'écriture personnelle d'évoluer. Il est nécessaire d'encadrer strictement cette (ces) lecture(s) : lors des commentaires, les personnes doivent être résolument protégées. C'est aussi un enjeu de l'éducation au débat et au regard critique.

FICHE PRATIQUE
Jeux d'écriture

Écrire pour livrer une émotion est un exercice difficile. Dans l'opération « Jouons la carte de la fraternité », il s'agit d'écrire un texte en s'appuyant sur une photographie. Cela reste néanmoins difficile, puisqu'il faut tendre vers une démarche de création, qui dans l'idéal prendra en compte un style, une forme, et l'intensité d'un sentiment exprimé.

Pour aider à déclencher l'écriture, pour ne pas partir « de rien », il est souvent plus facile de s'appuyer sur des contraintes, qui donnent au texte une forme choisie à l'avance, et permettent de jouer dans ce cadre avec l'expression.

Vous trouverez ci-dessous des références de ressources, en ligne et imprimées, certaines pouvant être mises en œuvre directement, d'autres plus orientées sur la réflexion et l'approfondissement du travail d'écriture.

■ **Hubert Haddad,** *Le Nouveau Magasin d'écriture,* Ed. Zulma, 2006
Cet ouvrage offre une somme de dispositifs et de multiples rapprochements inédits, ainsi qu'un vaste éventail de textes et d'auteurs, pour associer écriture et lecture dans une même perspective d'invention et d'émancipation.

■ **Pierre Frenkiel,** *90 jeux d'écriture - Faire écrire un groupe,* Ed. Chronique Sociale.

■ **www.gfen.asso.fr**
Le site du Groupe Français d'Éducation Nouvelle.

■ **www.soleils-et-cendre.org**
Le site de Soleils et Cendre, revue d'écriture.

■ **http://www.oulipo.net/contraintes**
Une centaine de contraintes dans le cadre des jeux d'écriture

■ **http://www.zulma.fr/jeu.html**
Quelques jeux d'écriture élaborés qui produisent des textes longs.

■ **www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/mots/default2.htm**
Des propositions de jeux d'écriture avec règles et exemples

■ **http://www.professeurphifix.net/Expression/expression.htm**
Un catalogue des jeux d'écriture les plus courants

■ **http://a.camenisch.free.fr/pe2/ecriture/ateliers.htm**
Quelques jeux d'écriture avec règles, exemples de productions, et références.

■ **https://phare.ac-rennes.fr/ia29/circos/article.php3?id_article=193**
Des jeux d'écriture pour le cycle II, avec fiches pédagogiques et exemples de productions.

■ **www.clicksouris.com**
Pour les plus petits, un site avec des histoires à lire, à compléter en inventant la suite

Se mettre en confiance et prendre comme des ressources inespérées le non-savoir, la maladresse, l'inavouable. L'imaginaire étant la chose du monde la plus partagée, ne plus jamais se diminuer, ni faire usage de termes d'incapacité : les blocages sont des nœuds d'imaginaire.
Oublier également l'attitude volontariste : on ne torée pas avec son miroir.
Écrire, c'est d'abord travailler avec et sur la fragilité.
Indispensable est le crédit entier, la fraternité qu'on accorde aux participants quels qu'ils soient (plus on rencontre de situations difficiles, plus le rapport d'empathie s'impose).
L'encouragement, le soutien, l'approbation doivent appuyer en permanence le travail des plus jeunes, dans le mouvement simple de la découverte.
Ne jamais émettre de jugement de valeur, de critique négative, d'impatience moralisante avec les plus jeunes.

Hubert Haddad
Six principes majeurs en prélude, principe V
In *Le nouveau magasin d'écriture*

JEUX D'ÉCRITURE
l'exemple du haïku

Le haïku est une forme poétique très codifiée d'origine japonaise, à forte composante symbolique. Il s'agit d'un petit poème extrêmement bref visant à dire l'évanescence des choses.

SUR LE FOND

Il s'agit, dans le cadre des jeux d'écriture dont nous parlons ici, de tenter de s'approcher de l'esprit du haïku, qui reste une forme littéraire extrêmement subtile tant dans sa prosodie que dans sa progression sensible.

Nous proposerons donc aux enfants de chercher dans leurs souvenirs un moment où ils ont éprouvé une émotion réelle. Pour la thématique qui nous concerne, cette émotion doit, de plus, être en lien de près ou de loin avec le thème de la fraternité, et avec la photo que le texte accompagnera.

Une fois cette émotion identifiée, vient le temps de l'écriture : le haïku ne s'obtient pas au premier jet, il s'écrit, se réécrit, s'épure, se charge en émotion. Celle-ci peut être de nature diverse (tristesse, joie, colère). Le plus souvent, le haïku témoigne simplement d'un regard porté sur le monde sans a priori, sans excès.

SUR LA FORME

Pour les puristes, le haïku :

- comporte 17 syllabes réparties en 3 vers courts de 5, 7 et 5 syllabes (on peut respecter ce rythme « court, long, court » en s'accordant toutefois des libertés sur le nombre de syllabes) ;
- évite les rimes ;
- débute souvent par un « grand angle » et se termine sur un « zoom » : la clef du haïku est souvent dans le dernier vers avec une montée en puissance de l'émotion ;
- comporte toujours un mot (le « kigo ») en référence à la nature ou un mot-clef concernant l'une des quatre saisons ;
- repose sur les cinq sens ;
- a un style très simple et limpide : pas d'explications, pas ou peu d'articles, d'adverbes ;
- est écrit au présent ;
- commence, pour ses trois vers, par une majuscule ;
- évite la ponctuation.

EXEMPLES

« De tous petits groupes
De hérons passent dans le ciel
Crépuscule d'automne
Ryokan (poète japonais 1758-1831)

Le vent
Hésitant
Roule une cigarette d'air
Paul Eluard (1895-1952)

Exemples de haïkus écrits par des enfants dans le cadre de l'opération :

Matin d'hiver
Deux mésanges se battent
Pour du beurre
(élève de CM2)

Coudre des ballons
Et ne jamais jouer
Vie d'enfants-esclaves
(Issa, Valence)

Sa grâce au panier
Le black dès le lendemain
Fut mis au courant
(élève de CM2)

La couleur d'un être humain
Ne peut décider
D'une amitié certaine
(Tiphaine, 13 ans) Bourg les Valence

Une femme enceinte
Cherche sa monnaie dans la neige
L'autobus patiente
(Eddie Garnier)

Hiroshima en automne
Soudain un crépuscule
Couleur sanguine
(Sasaki Toshimitou)

Hiver l'homme transpire
Porte un sac trop lourd
pour lui
Du labeur pour beur
(Aïcha)

Sur son tablier sale
L'écolière a essuyé la main
Que Camara a serré
(T.B.)

Donne-toi au monde
Paix fragile
Enroulée de draps de soie
(Aude)

Heureux qui comme Boris
À fait rire
Des enfants des autres pays
(Manon »

ATELIER D'ÉCRITURE
un exemple

UN ATELIER IMAGINÉ PAR YVES BÉAL*

Matériel : poèmes en quantité, scotch ® ou patafix ®, colle, papier A4, bandelettes de papier, incipits

1. Présentation : le pari du « tous créateurs », « tous » comme pari de fraternité : tels sont les objectifs de cet l'atelier… Faire vivre au sein même de l'atelier d'écriture le double objectif d'éducation populaire : éducation à la citoyenneté d'une part, éducation artistique et action culturelle d'autre part, donc à la fois un geste poétique et un engagement citoyen, puisqu'il s'agit d'adresser à un inconnu un geste poétique en écho à la photographie elle-même symbole de la diversité de notre société. Permettre de s'interroger sur les préjugés et les représentations de chacun quant à l'immigration, la jeunesse, la famille, le handicap, les relations entre générations… L'atelier s'insère pleinement dans les objectifs généraux de l'opération : réflexion sur préjugés, discrimination, représentations… / faire découvrir le plaisir et surtout le pouvoir d'écrire / toucher le destinataire par le message envoyé…

2. « Jouer la carte de la fraternité », c'est déjà avoir conscience que l'un et l'une ne vont pas sans l'autre, que c'est la grande toile d'araignée reliant chacun et chacune qui fabrique le vivre ensemble, que tous les fils se tissent au quotidien à travers des gestes, des actes, des paroles, des écrits, des regards…

3. Voilà, ces 8 photographies montrent une partie de la diversité du monde. Observez et écrivez sur une bande de papier un mot qui vous vient à l'esprit pour chacune d'elles (on obtient donc 8 mots).

4. On regarde toujours avec ce que l'on sait, ce que l'on vit, et avec l'aide de ce que les générations précédentes nous ont apporté, avec la culture qui nous est transmise. Les poètes ont écrit sur la fraternité, la paix, l'espoir, la révolte, la douleur… et ils vont nous aider à forger notre propre regard sur cette diversité. Vous allez recopier des expressions, des petits bouts de phrases poétiques, que vous allez placer sur la photo de votre choix. Pour cela, vous allez prendre une feuille blanche que vous allez déchirer en petits morceaux au fur et à mesure de votre va-et-vient entre les textes et les photos. Vous arrêtez lorsque chaque photo a obtenu 5 fragments.

5. Choisissez une photo et retrouvez sur votre bandelette de papier le mot qui s'y rapporte. Écrivez-le au centre d'une feuille et collez sur les bords les 5 fragments. Trouvez par association d'idées un mot qui fait le lien entre votre mot et chacun des fragments.

6. Autour de chacun des 5 mots trouvés, trouvez-en deux autres par association d'idées, puis 3 autres mais en explorant la matière du mot. (par exemple, la matière du mot « diversité » peut nous faire trouver : dire, d'hiver, cité, vers, vert, verdure, ivresse, vérité, visiter, vivre, dix, dictée, édité, sévérité, rêve, revers, service, vite, vitre…)

7. Vous êtes maintenant au bord du texte. Il ne reste plus qu'à faire le travail de mise en texte de tous ces matériaux (expressions et mots). En utilisant le plus possible de cette matière récoltée, en rajoutant le moins possible sauf les mots de liaison, écrivez un 1er texte qui tourne autour de votre mot central… mais sans le nommer. Vous disposez de 10 minutes (c'est le temps

* Yves Béal est responsable du Secteur Écriture Rhône-Alpes du GFEN. Il est également responsable de formations à la conception et à l'animation d'ateliers d'écriture pour diverses associations et institutions : Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Éducation nationale, Jeunesse et sports, Maison des Écrits d'Echirolles, Ligue de l'enseignement.

annoncé mais on en laisse plus car ce qui importe c'est que chacun écrive). Le texte ne doit pas excéder un recto de feuille de format A4 (mais vous pouvez prendre un A5 ou un A6). Trouvez un incipit qui va ouvrir votre texte…

8. Affichage des textes. Vous allez lire les textes avec des yeux amicaux qui cherchent la rencontre, l'échange. Pour cela, munissez-vous des mots de votre bandelette et de votre collection de poèmes. Vous lisez un texte et vous collez dans sa marge un de vos 7 mots restant sur votre bande de papier. Et, sur une feuille, vous recopiez une expression qui vous parle, qui vous plaît, qui correspond un peu à votre texte… Vous recommencez jusqu'à avoir posé tous vos mots et pris autant de petits bouts de textes. Attention, lorsqu'un texte a obtenu 7 mots, on ne peut pas lui en ajouter d'autres.

9. Reprenez votre texte et les mots qui vont avec. Parmi les mots collés, choisissez celui que vous trouvez le plus étrange par rapport à votre texte. Fabriquez 2 listes de 3 mots obtenus par association d'idées pour l'une et par travail de la matière du mot pour l'autre (cf. étape 5).

10. Pensez à quelqu'un soit de votre entourage proche (parent, ami…) ou au contraire un personnage public à qui vous aimeriez destiner / dédier votre texte.

11. Réécrivez votre texte en incorporant les nouveaux matériaux (mots et expressions empruntés). Ajoutez, enlevez, déplacez, transformez… Votre texte est dédié à la personne choisie (qui ne doit pas être nommée).

12. Recopiez sur la carte en veillant à la graphie, à la présentation, à l'orthographe… Envoyez… d'abord au sein des participants, puis vers le destinataire inconnu.

13. Écoutez votre texte. Chacun tire au sort le texte d'un autre, en prépare une lecture à haute voix avec pour mission de le faire aimer.

14. Analyse. (ce qu'on a fait concrètement – le film de l'atelier – ce qu'on a appris, compris, travaillé à travers cet atelier d'écriture, ce qu'on a ressenti et à quel moment…).

Yves Béal
100 rue de la Mairie
38690 St Didier de Bizonnes
04 74 92 36 47 – 06 70 63 58 07
yvbeal@wanadoo.fr
http://www.myspace.com/lespasseurs

Bibliographie thématique JEUNESSE

4/7 ans	7/12 ans	+12 ans

ÉGALITÉ, CITOYENNETÉ

« Les p'tits mecs » (Égalité filles/garçons), Manuela Otten, Ed. Seuil Jeunesse 2004
« Voilà mon ballon rouge » (citoyenneté, tolérance, couleur), Tiziana Romanin, Ed. Sarbacanes, 2006
« Révolution » (citoyenneté, guerre, liberté), Sara, Ed. Seuil Jeunesse, 2003
« Le courage et la peur » (philosophie), Brigitte Labbé et Michel Puech, Ed. Milan
« Le grand-livre du jeune citoyen », Bernard Epin & Serge Bloch, Ed. Rue du Monde
« Tous en grève ! Tous en rêve ! », Alain Serres, Ed. Rue du Monde, 2008
« Nos ancêtres les Pygmées », Didier Daeninckx, Jacques Ferrandez, collection Histoire d'europe, Ed. Rue du Monde, 2009
« Vive la France », Thierry Lenain, illustrations de Delphine Durand, Ed. Nathan, 2005
« La République », Jean-Michel Ducomte, Ed. Milan, 2004

HANDICAP

« Le lapin à roulettes », Grégoire Soltareff, Ed. l'école des loisirs, 2000
« La valise oubliée », Janine Teisson, Ed. Syros
« Oui à la différence », Textes d'enfants, Ed. PEMF, 2004
« Mon grand petit frère », Brigitte Peskine, Ed. Bayard, 2001

FRATERNITÉ, SOLIDARITÉ, VIVRE ENSEMBLE

« Si le monde était un village de 100 personnes », S/la dir. De Ikeda Kayako et C. Douglas Lummis, Ed. Piquier Jeunesse
« Grand Loup et petit loup », Nadine Brun Cosme, illustrations Olivier Tallec., Père Castor Flammarion, 2005
« Je serai les yeux de la Terre », Alain Serres, Ed. Rue du Monde, 2007
« La famille Totem », Alain Serres & Laurent Corvaisier, Ed. Rue du Monde
« Habiter en ville », Michel Da Costa Gonçalves & Geoffrey Galand, Ed. Autrement Jeunesse, 2004

FAMILLE, GÉNÉRATIONS

« Moi, Ming » (relation grand-parent enfant), Clotilde Bernos, Ed. Rue du Monde, 2002
« L'éléphant qui voulait être père », Christel Desmoineaux, Ed. Hachette
« Papa du monde », Collectif, Milan, 2007
« Un petit air de famille », Alain Serres & Martin Jarrie, Ed. Rue du Monde
« Mon papa », Anthony Brown, Ed. Kaléidoscope, 2001
« Mon papa est un grand chef indien » Alex Sanders, Ed. L'école des loisirs, 1998
« L'amour qu'on porte », J. Hoestlandt, C. Segovia, Ed. Milan Jeunesse
« Très vieux Monsieur », Adeline Yzac, Eva Offredo, Ed. du Rouergue
« Voilà pourquoi les vieillards sourient » (transmission mémoire familiale), Marie-Sophie Vermot, Ed. Du Rouergue, 2003
« Un grand-père tombé du ciel » (transmission mémoire familiale), Yaël Hassan, Illustrations Marcelino Truong, Ed. Casterman, 1997

DIVERSITÉ, DISCRIMINATIONS, DIFFÉRENCE

« Quelle est ma couleur ? », Antoine Guilloppé, Ed. La joie de Lire, 2003
« Poucette de Toulaba », Daniel Picouly et Hans Andersen, Ed. Rue du Monde, 2005
« Yoko », Rosemary Wells, Ed. Gallimard Jeunesse, 1999
« Petit Zèbre », Anne Fronsacq, illustrations Gérard Franquin, Ed. Père Castor Flammarion, 1997
« Léon », Léon Walter Tillage, Ed. École des Loisirs 1999
« Côté cœur », Rascal, Ed. L'école des loisirs, 2000
« En pleine lucarne », Philippe Delerm, Ed. Gallimard Jeunesse, 2002
« Les merveilles du monde racontées aux enfants », Élisabeth Dumont – Le Cornec, 2006, Ed. De la Martinière Jeunesse
« À l'étranger », Jürg Schubiger, traduction Francine Bouchet, illustrations Albertine. Ed. La Joie de lire, 2002
« Poulou et Sébastien », René Escudié, illustrations de Ulises Wensell, Ed. Bayard, 2002
« Wahid », Thierry Lenain, illustrations d'Olivier Balez, Ed. Albin Michel Jeunesse, 2003
« L'oeuf du coq », Hubert Ben Kemoun, illustrations Bruno Heitz, Ed. Casterman, 2005
« Le Premier livre de toutes nos couleurs », Alain Serres, illustrations Zaü, collection Premiers livres, Ed. Rue du Monde, 2002
« Savoir faire face au racisme », Emmanuel Vaillant, Les Essentiels Juniors Ed. Milan, 2001

« La Tarte aux escargots », Brigitte Smadja, Ed. L'École des loisirs, 1995
« Rebecca », Sheila Gordon, Ed. École des loisirs 1993
« Martin Luther King », Brigitte Labbé et Michel Puech, Ed. Milan Jeunesse
« La femme noire qui refusa de se soumettre - Rosa Parks », Éric Simard, Ed. Oskar
« Les arbres pleurent aussi », Irène Cohen-Janca, Maurizio Quarello, Ed. du Rouergue
« Frères de Rap », Janet Mc Donald, Ed. Thierry Magnier, 2007
« Chanter contre le racisme ». Ed. Mango Jeunesse, 2002
« La Cour couleurs », Anthologie de poèmes contre le racisme. Illustrations de Zaü, collection La Poésie, Ed. Rue du Monde, 1997
« Le Grand livre contre le racisme », dir. Alain Serres, illustrations Zaü, Ed. Rue du Monde, 1999
« Il faut sauver Saïd », Brigitte Smadja. Ed. L'École des loisirs, 2004

MOI ET LES AUTRES

« Liste générale de tous les enfants du monde entier », Pef., Ed. Rue du Monde
« Le monde est si grand », Alain Serrres & Loren Batt, Ed. Rue du Monde
« Bili-Bili », Chih-Yuan Chen, adapt. Rémi Stefani, Ed. Casterman, 2004
« Petit Bond et l'étranger », Max Velthuijs, Ed. L'École des loisirs, 1993
« La géante solitude » (être soi-même, trouver sa place), Jo Hoetsland, Ed. Syros, 1997
« Moi, je viens d'où ? », Albert Jacquard, Ed. Seuil, 2002
« Moi et les autres », Albert Jacquard, Ed. Seuil, 2001
« Le Monde est un village », David J. Smith, traduction de Pierre Bonhomme, illustrations de Shelagh Armstrong, Ed. Circonflexe, 2002

FILLES ET GARÇONS

« T'es fleur ou t'es chou », Ed. Rue du Monde, 2008
« Les nénettes », Corinne Dreyfus, Ed Casterman, 2003
« Le grand-livre des filles et des garçons », Collectif, Ed. Rue du Monde
« La fille qui voulait être un garçon », Stéphanie Blake, Ed. L'école des loisirs, 2003
« La grande histoire du Rugby au féminin », Bernard Chubilleau, Ed. La Lauze

DROITS DE L'ENFANT

« J'ai le droit d'être un enfant », Alain Serres, Aurélia Fronty, Ed. Rue du Monde
« Vive la convention des droits de l'enfant », Claire Brisset, Zaü, Ed. Rue du Monde
« Je serai trois milliards d'enfants », Alain Serres, Judith Gueyfier, collection Pas comme les autres, Ed. Rue du Monde
« Le premier livre de mes droits d'enfants », Alain Serres, Pef, collection Premiers livres, Ed. Rue du Monde
« Le grand-livre des droits de l'enfant », Alain Serres, Pef, collection Grands livres, Ed. Rue du Monde

L'association Lire et faire lire propose également des sélections thématiques d'albums pour la jeunesse.
Contact :
Lire et faire lire
Alexandra Barthe
3 rue Récamier 75341 Paris cedex 07
Tél : 01 43 58 96 25
Fax :01 43 58 96 23
abarthe@lireetfairelire.org

Bibliographie thématique & webographie

LAÏCITÉ, DIVERSITÉ, SOCIÉTÉ

• Pierre Kahn, *La Laïcité,* Ed Cavalier bleu coll Idées reçues
• J.M. Ducomte, *La Laïcité,* Milan coll Les Essentiels
• J.M. Ducomte, *La Loi de 1905,* Milan coll Les Essentiels
• Patrick Tort, *L'effet Darwin,* Seuil
• Patrick Tort, *Darwin,* Gallimard Découvertes
• Joël Roman, *Eux et nous,* Hachette littérature
• Joël Roman, *La reconnaissance,* Ed Temps des cerises
• Walter Benn Michaels, *La diversité contre l'égalité,* Liber Raisons d'agir
• Richard Dawkins, *Pour en finir avec dieu,* Robert Laffont
• Elsa Dorlin, *La matrice de la race, généalogie sexuelle et coloniale de la nation française,* Ed. La Découverte
• Gisèle Halimi, *Ne Vous Résignez Jamais,* Plon
• Mona Ozouf, *Composition française,* Gallimard

DISCRIMINATIONS, RACISME

• Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, *De l'indigène à l'immigré,* Ed. Gallimard, coll. Découvertes, 1998.
• Tahar Ben Jelloun, *Le racisme expliqué à ma fille,* Ed. Seuil, 1998.
• Jean-Michel Blier et Solen de Royer, *Discrimination raciales, pour en finir,* Ed. Jacob-Duvernet, 2001
• Joëlle Bordet, *Oui à une société avec les jeunes des cités ! Sortir de la spirale sécuritaire,* Ed. L'Atelier.
• Robert Castel, *La discrimination négative, citoyens ou indigènes ?,* Ed. du Seuil, la République des idées.
• Philippe Godard, *Le racisme : de la traite des Noirs à nos jours,* Ed. Autrement junior, 2001
• Georges Jean, *Le racisme raconté aux enfants,* Ed. de l'Atelier, 1998.
• Claude Liauzu, *Race et Civilisation, l'Autre dans la culture occidentale, une anthologie historique,* Ed. Siros, coll. Alternative, 1992.
• Albert Memmi, *Le Racisme,* Ed. Gallimard, coll. Folio, 1997.
• Pap N'diaye, *La condition noire,* essai sur une minorité française, Ed. Calmann-Lévy, 2008
• Gérard Noiriel, *Racisme, la responsabilité des élites,* Ed. Textuel. Gérard Noiriel constate l'impasse dans lesquelles est tombé le combat antiraciste et plaide pour de nouveaux outils dans la lutte contre la stigmatisation des populations visées par les sentiments xénophobes.
• Gérard Noiriel, *A quoi sert l'identité nationale ?,* Ed. Agone.
• Joël Roman, *Eux et Nous,* Ed. Hachette. « Quand nous déciderons-nous enfin à reconnaître les jeunes des banlieues pour ce qu'ils sont : nos enfants. »
• Pierre-André Taguieff (sous la direction de), *Face au racisme,* Ed. Gallimard, coll. Points-essais, 1993. 2 vol.
• Pierre-André Taguieff, *Les Fins de l'antiracisme,* Ed. Michalon, 1995.
• Pierre-André Taguieff, *Le racisme,* Ed. Flammarion, coll. Dominos, octobre 1997.
• Pierre-André Taguieff, *La Couleur et le sang* (doctrines racistes à la française), Ed. Mille et une Nuits, coll. Les Petits Libres, janvier 1998.
• Jacques Tarnero, *Le racisme,* Ed. Milan, 1996.
• Patrick Weil, *Liberté, Égalité, discriminations, l'identité nationale au regard de l'Histoire,* Ed. Grasset.
• Michel Wieviorka, *La France raciste,* Ed. Le Seuil, coll. Points, 1993.
• Michel Wieviorka, *Racisme et Xénophobie en Europe : une comparaison internationale,* La Découverte, 1994.
• Michel Wieviorka, *Le racisme, une introduction,* Ed. La Découverte, 1998.
• Michel Wieviorka, *La Tentation antisémite,* Ed. Robert Laffont, 2005.

DÉBAT AUTOUR DE L'IMMIGRATION

• Jean Faber, *Les Indésirables,* Ed. Grasset, octobre 2000.
• Gérard Noiriel, *Le Creuset français, histoire de l'immigration (XIX^e^-XX^e^ siècles),* Ed. Le Seuil, coll. Points, 1992.
• Gérard Noiriel, *Population, Immigration et Identité nationale en France (XIX^e^-XX^e^ siècles),* Ed. Hachette, 1992.
• Gérard Noiriel, *État, nation et immigration,* Ed. Belin-Gallimard, 2005.
• Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e^-XX^e^ siècle). Discours publics, humiliations privées,* Ed. Fayard. Un bilan des recherches menées sur cette question depuis deux décennies.
• Patrick Weil, *La France et ses étrangers,* Ed. Gallimard, coll. Folio, 1995.
• Philippe de Witte, *Amigration et intégration : l'état des savoirs,* Ed. La Découverte, coll. Textes à l'appui, mars 1999.

SITES INTERNET UTILES

■ Site de la Ligue de l'enseignement : www.laligue.org www.laicite-laligue.org
■ Site du Haut conseil à l'intégration : www.hci.gouv.fr
■ Site de la Halde (Haute autorité de lutte contre les discriminations) : www.halde.fr
■ Site de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration : www.histoire-immigration.fr
■ Site du Cidem : www.cidem.org
■ Site des Semaines d'éducation contre le racisme : www.semainescontreleracisme.org :
■ Les itinéraires de citoyenneté, actions pédagogiques outils pour permettre aux acteurs de la communauté éducative – scolaire, périscolaire ou hors école – d'animer les différentes dates de commémoration ou de sensibilisation inscrites dans le calendrier scolaire : www.itinerairesdecitoyennete.org
■ Le site web de la Commission européenne consacré à la lutte contre les discriminations : www.stop-discrimination.info

Filmographie

Le groupe Cinéma éducation de la Ligue de l'enseignement mène un travail d'éducation à l'image en direction des enfants et des jeunes. Certains films qui servent de support à ce travail ont pour thématique la différence, les différences, la diversité, les discriminations…

Le matériel pédagogique mis à la disposition des enseignants et des animateurs est constitué de supports papier et/ou vidéo. Chaque dossier comporte des informations générales sur le film et un ensemble de fiches pédagogiques.

Ces outils sont disponibles sur commande auprès du secteur culture de la Ligue de l'enseignement à l'adresse suivante : lbenoit@laligue.org. Les rédactionnels des dossiers et fiches épuisés seront prochainement consultables sur le site www.laligue.org, et actuellement disponibles en version pdf ou photocopie papier sur simple demande par mail : à lbenoit@laligue.org.

IMAGES CONTRE LE RACISME

Chaque cassette de film est accompagnée de sa fiche pédagogique au format d'un 4 pages en couleur

Une journée portée disparue
de Philip Brooks et Alan Hayling (1992).
Le 17 octobre 1961 n'existe pas. Gommé, oublié, occulté. Ce jour-là, 30 000 Algériens manifestent contre le couvre-feu instauré à Paris. Au coeur de la France démocratique, la police assassine 200 personnes et laisse sur le pavé des milliers de blessés, le Préfet s'appelle Papon. Réalisé par des Anglais, ce film relate un épisode de la guerre d'Algérie qui demeure absent de l'histoire officielle.

Classified X
de Mark Daniels (1997)
À travers plus de 70 citations, le cinéaste Melvin Van Peebles, auteur du mythique Sweet sweetback's Baadassss song (1971), passe en revue les différents stéréotypes de la représentation des noirs dans le cinéma hollywoodien depuis ses origines, en passant par les films indépendants destinés aux salles réservées aux noirs.

Classified People
de Yolande Zauberman (1987)
Tourné clandestinement en Afrique du Sud, ce film dénonce les déchirures sociales et affectives engendrées par l'apartheid. En 1948, la vie de Robert qui se croyait blanc, bascule. Il est « classé » métis,, sa femme et ses enfants « restés blancs » le renient. Il refait sa vie avec Doris qui est noire et c'est ensemble qu'ils nous racontent, avec humour et complicité, leur histoire pourtant tragique.

Bams et Moumy, jeunes filles africaines à Paris
de Laurence Petit-Jouvet (1997)
Portraits croisés de deux jeunes filles dont les parents sont respectivement camerounais et mauritaniens. Elles vivent à Paris et racontent leurs espoirs, leurs luttes et leurs inquiétudes : Bams, jeune rappeuse de choc et de charme, clame haut et fort son identité. Moumy, plus secrète et blessée, évoque la tradition musulmane dans laquelle elle est élevée.

On l'appelait la Vénus Hottentote
de Zola Maseko (1998)
Née en 1790 en Afrique du Sud, Sara Baartman arrive au Cap où elle est embauchée par un fermier hollandais. Elle est issue d'un peuple de nomades, les Khoi Khoi, qui fascine les Européens en raison des rumeurs qui circulent au sujet de la disproportion de leurs organes génitaux. Un impresario la convainc de partir avec lui à Londres où, considérée comme un monstre, elle sera exhibée nue dans les foires sous le nom de scène de Vénus hottentote. À sa mort, à 25 ans, son corps est donné au muséum d'histoire naturelle, puis disséqué par Cuvier. Son rapport, inscrit dans la volonté du temps d'établir une grande classification des races, sera à la source du racisme scientifique.

140 000 Chinois pour la Grande Guerre
de Olivier Guiton (1997)
Parmi ceux qui, de tout temps, ont voulu fuir la misère de leur pays, 140 000 Chinois furent vendus à la France en 1916-17 pour les besoins de la Grande Guerre. La plupart ont rompu tout lien avec la Chine. Ceux qui n'ont pas péri rapidement ont fait leur vie en France, entre nostalgie du pays d'origine et justification de l'acte d'émigrer. Images d'archives et d'aujourd'hui s'entrecroisent.

Les absentes
de Catherine Berstein (1999)
Photographies : une classe de filles au lycée de Kassel, entre 1924 et 1934. Sept filles, les sept juives de la classe, ont disparu à la fin des années trente sans qu'aucune de leurs condisciples n'ait cherché à savoir ce qu'elles

étaient devenues. Le film retrace l'enquête menée par la réalisatrice pour retrouver ces « absentes ».

AUTRES FILMS

Le Groupe Cinéma éducation de la Ligue de l'enseignement a réalisé des dossiers pédagogiques pour soutenir et accompagner les films suivants

Les vivants et les morts de Sarajevo
de Radovan Tadic (1993)
Le réalisateur nous entraîne au cœur d'une guerre qui oppose deux communautés ayant toujours vécu ensemble. On plonge dans l'horreur du quotidien de la guerre où la frontière entre le documentaire et la fiction est si ténue que parfois les scènes semblent avoir été réglées par avance. Un film hommage, un film témoignage, pédagogique, sans tomber dans le voyeurisme ou l'exploitation du pathos, filmé dans des conditions suscitant le respect.
(Dossier pédagogique sur support papier, K7 du film disponible au catalogue Images de la culture au CNC)

Lettres de fin d'apartheid
documentaire de Corinne Moutout (2001)
Après la fin de l'apartheid en 1994, comment les citoyens d'Afrique du Sud vivent-ils leur nouvelle communauté ? Les inégalités sociales, les rapports faussés, les limites à la mixité demeurent, et les problèmes qu'affronte l'Afrique du Sud (Sida, chômage…) touchent en priorité les populations noires, malgré une vision plutôt optimiste de la société. Une bibliographie, une filmographie et un résumé historique complètent le document pédagogique.
(Dossier pédagogique sur support papier, K7 du film disponible chez Images de la culture au CNC)

Promesses
de Justine Shapiro, B.Z. Goldberg et Carlos Bolado (2002)
En 1997, B.Z. Goldberg, 34 ans, revient à Jérusalem où il a passé ,son enfance, poussé par la curiosité de rencontrer les gamins qui grandissent dans cette région du monde. C'est une période de calme relatif, après la signature des Accords d'Oslo et avant l'Intifada de 2000. Enhardi par son précédent travail de reporter au Proche-Orient, il sillonne les communautés et les villages palestiniens de Cisjordanie - endroit où il ne s'est jamais aventuré lorsqu'il était enfant- et les quartiers plus familiers de Jérusalem. Accompagné d'une équipe de tournage, Goldberg rencontre sept enfants âgés de neuf à treize ans, et les fait parler sur le conflit qui divise leurs peuples.

La vie sans Brahim
de Laurent Chevallier (2004)
« Soisy sur École est un petit village de l'Essonne de 2000 habitants. C'est là que j'ai connu Brahim, le seul Arabe du village. Le seul, jusqu'à l'arrivée de Mostafa venu y racheter l'épicerie. » C'est dans cette petite boutique que se fera la première rencontre entre les deux hommes, à des milliers de kilomètres de leur Maroc natal. Mostafa n'aura de cesse alors de vouloir aider Brahim à remonter la pente. Car, après 22 ans d'exil, Brahim est devenu SDF. Un soûlard vivant dans les bois. Mostafa va lui donner la possibilité de ne plus vivre comme un clandestin, de retourner voir une famille marocaine restée 22 années dans l'oubli et surtout de trouver un travail en lui confiant la gestion de son épicerie. En quelques années Brahim va devenir le personnage le plus aimé, le plus indispensable à la vie de ce petit village d'île de France. Et puis, l'an dernier, de retour du Maroc, Brahim n'a pas survécu aux conséquences de ses noires années. Aujourd'hui, à Soisy, Mostafa doit apprendre à continuer sans celui qu'il aimait plus qu'un frère, continuer « la vie sans Brahim ».
(Dossier pédagogique sur support papier)

Moolaadé
de Sembène Ousmane (2005)
Au Burkina Faso, une femme, Collé Ardo, mère excisée, avait soustrait son unique fille au rite de la purification. Quelques années plus tard, quatre fillettes s'enfuient pour échapper à la cérémonie et demandent à Collé le droit d'asile. Le village se partage alors entre les défenseurs de deux coutumes : la Salindé, tradition de l'excision et le Moolaadé, tradition du droit d'asile, un acte magique qui protège sa maison et interdit toute entrée d'intrus. Sembène Ousmane nous fait comprendre la difficulté à abolir une tradition enracinée depuis la nuit des temps. La Salindé existait

bien avant les trois livres saints : Talmud, Bible et Coran. Aujourd'hui encore l'excision est pratiquée dans 38 des 54 états membres de l'Union africaine. Collé, « héroïne au quotidien » comme aime la qualifier le cinéaste, fait front. Car c'est bien la liberté des femmes que défend Sembène. Les hommes du village, menés par les Anciens, protègent leurs prérogatives. Le réalisateur « dédie Mooladé aux mères, aux femmes, qui luttent pour abolir cet héritage d'une époque révolue » (Le film est distribué par Les Films du Paradoxe).
(Dossier pédagogique sur support papier)

La visite de la fanfare
d'Eran Kolirin (2007)
Un jour une fanfare de la police égyptienne fut invitée en Israël pour jouer dans un centre culturel arabe. À la suite d'un concours de circonstances, la fanfare se retrouva dans une autre ville, où il n'y avait pas de centre culturel ; seulement le désert autour de la bourgade, et des habitants qui les accueillirent. Cette histoire semble sans importance mais, au-delà de l'anecdote, elle relate la rencontre entre des êtres humains qui, sans parler la même langue, dans un anglais approximatif, échangent par touches souvent imperceptibles leur vision de l'existence et du monde.
(Dossier pédagogique sur support DVD avec extraits du film)

ANNEXE
Charte pour un atelier d'écriture

La Ligue de l'enseignement promeut une éducation artistique fondée sur des pratiques artistiques et culturelles au service de l'émancipation de la personne tout au long de sa vie. Les pratiques de lecture et d'écriture reposent sur un enjeu majeur : l'accès aux signes qui régissent la société.

La pratique des ateliers d'écriture garantit une rencontre entre des amateurs et des professionnels, sur le principe d'un aller-retour entre l'individu et le groupe, la part d'intime de chacun et le caractère universel d'une démarche culturelle.

UN ATELIER D'ÉCRITURE PROPOSE D'EXPÉRIMENTER

- l'accès à un espace imaginaire par un acte qui met en jeu l'émotion et la capacité d'invention des écrivants
- la rencontre de la littérature à travers des œuvres et des écrivains
- un processus de création avec ce qu'il comporte de prise de risque et de plaisir
- un rapport à la littérature par le plaisir de lire et d'écrire

UN PROJET CULTUREL

L'ENSEMBLE D'UN PROJET S'ARTICULE ENTRE

- le temps des pratiques culturelles (connaissance des Œuvres, fréquentation des lieux et des métiers du livre, tout acteur de l'édifice culturel autour du livre) qui encadrent et soutiennent,
- le temps de pratique artistique de l'atelier d'écriture proprement dit. Un projet d'atelier d'écriture est l'affaire de tous les acteurs de la chaîne du livre sur un territoire : les auteurs (écrivains, illustrateurs,...), les artisans du livre, les éditeurs, les libraires, les médiateurs du livre (bibliothécaires, enseignants, éducateurs, animateurs,...). L'un d'entre eux, porteur du projet, en est le maître d'œuvre. L'enseignant, l'animateur ou le bibliothécaire est garant du processus éducatif et culturel : c'est le maître d'ouvrage. L'auteur est garant de l'expérience du processus de création : il est le maître d'atelier durant tout ou partie du projet.

CES PARTENAIRES S'ACCORDENT SUR

- une articulation entre le temps des pratiques culturelles et celui de l'atelier proprement dit
- un projet littéraire associant un groupe d'écrivants et un auteur sur une durée qui garantit son développement
- une proposition d'écriture d'invention et une forme de production retenues comme objet de l'atelier
- une circulation, voire une socialisation, des traces du chemin parcouru.

UNE PRATIQUE ARTISTIQUE EN ATELIER

Dans un atelier d'écriture constitué en groupe d'échanges, chaque écrivant est sollicité pour produire du texte, le partager par des lectures et le faire évoluer. Quel que soit l'objet de l'atelier, l'écrivant est amené à mettre en œuvre sa propre liberté d'écrire. Que l'écriture soit individuelle ou collective, le groupe fonctionne sur le principe de solidarité, par le biais d'une écriture toujours adressée et d'une lecture toujours partagée.

1. La mise en écriture, ou comment commencer

Il faut que soient réunies les conditions propices à cette entrée dans la fiction :

- un lieu, lieu de l'atelier, de la fabrique,

- un maître d'atelier (l'écrivain, l'illustrateur, l'auteur),
- des opportunités d'écriture.

Ces dernières :

- sont proposées par l'auteur (jeux d'écriture, contraintes de formes, de sens…),
- découlent de la situation créée : scénographie de l'atelier, mise à disposition de livres, lectures…
- sont recherchées (visite d'expo, contact avec la nature…),
- sont issues du croisement avec d'autres champs artistiques (photographies, objets, tableaux, vidéo…).

Chaque écrivant est sollicité personnellement dans ce temps de travail individuel. On produit sans attendre. On s'entre - lit dans le collectif de fabrication, on vérifie, on débat. On apprend à recomposer et à complexifier progressivement. Les commentaires qui suivent les lectures (de la part du maître d'atelier, des autres participants) ne sont ni des jugements sur le propos ni des appréciations sur la « qualité » mais plutôt des références à la littérature, des mises en écho d'un texte par rapport à un autre, pour que chacun perçoive la diversité des réponses possibles face à une même situation d'écriture.

2. La réécriture, ou comment continuer

La première étape de l'atelier a pour but de conforter les participants dans l'idée qu'il est possible d'écrire, de faire chemin avec la pratique d'écriture. Dans un second temps, pour aller plus loin, le maître d'atelier va proposer de nouvelles contraintes pour amener les participants à déstabiliser leur première production. C'est dans ce mouvement perpétuel stable-instable que chacun va aller plus loin sur le chemin de l'écriture, de son écriture.

Les gestes correcteurs :

- Après l'étape d'amplification du texte, apprendre la concision ;
- Observer les textes des auteurs, les tissages qu'ils génèrent conscients ou inconscients ;
- En déduire des pistes de travail liées au potentiel du premier texte écrit (se fixer ses propres règles de réécriture : univers de nombre, couleurs…).

3. La finalisation ou comment terminer

Un texte peut toujours être retravaillé. L'écrivain trouve sa limite temporelle face à l'objectif de dépôt du texte à l'éditeur.

Dans le cadre de l'atelier il faut admettre et faire admettre qu'à un moment donné, l'expérience collective et individuelle de l'atelier a atteint sa limite. Cette limite est souvent imposée par la disponibilité de l'auteur et les limites budgétaires, mais aussi par le postulat de départ : un atelier d'écriture n'est pas une école d'écrivain. C'est une expérience de création littéraire. Dès lors se pose la question de l'objectif que l'on se donne. Il convient de marquer la fin du parcours.

Quels modes de finalisation pour les textes écrits ?

Il faut qu'il y ait trace, valorisante, de ce parcours exceptionnel. Et que son usage découle d'une décision négociée dans le groupe : lecture pour d'autres en petit comité, lecture publique lors d'un événement, édition artisanale individuelle ou destinée à de lieux de lecture publique ou de manifestation autour du livre,...

RESSOURCES

« Des clics et des classes » : parcours pédagogique sur la photographie de classe réalisé par la bibliothèque nationale de France : http://classes.bnf/clics

Contacts de structures pour les ateliers d'écritures

Pour vous aider dans la mise en place d'ateliers d'écritures, et dans la mesure où vous ne disposez pas localement de personnes ressources ou de structures habilitées, vous pourrez demander conseil au CREAL qui dispose de ressources importantes dans le domaine de l'écriture et du livre à Saint-Brieuc (22).

D'autres structures nationales peuvent vous aider à mettre en place des stages ou ateliers d'écritures dont certaines disposent d'antennes départementales.

■ **CREAL** (Centre de ressource de l'écriture et des arts du livre)
www.creal22.net – creal.22@wanadoo.fr
Tél : 02 96 62 37 49

■ **Charte des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse** (Michèle Bayar)
39, rue de Châteaudun, 75009 Paris. lacharte@wanadoo.fr

■ **Aleph, les ateliers d'écriture**
7, rue Saint Jacques, 75005 Paris
alain.andre@aleph-ecriture.fr

■ **Maison des mots**
10 rue Léopold Marcel, Immeuble Meuse, 27400 Louviers
lamaisondemots@wanadoo.fr
Tél : 02.32.25.97.02

■ **Maison de la poésie**
Passage Molière, 157, rue Saint-Martin - 75003 Paris
gbrunet@maisondelapoesie-moliere.com
Tél : 01 44 54 53 00 - Fax : 01 42 71 11 02

Ont participé à la conception de cette opération et de ce dossier

- **Philippe Auzet,** chargé de mission, Ligue de l'enseignement
- **Alexandra Barthe,** association Lire et faire lire
- **Nadia Bellaoui,** secrétaire nationale chargée de l'égalité et de la diversité, Ligue de l'enseignement
- **Laetitia Benoit,** secrétaire, Ligue de l'enseignement
- **Yves Bon,** Ligue de l'enseignement de Rhône-Alpes
- **Julie Charlier,** Ligue de l'enseignement de la Réunion
- **Charles Conte,** chargé de mission laïcité, égalité, diversité, Ligue de l'enseignement
- **Thomas Gerdil,** Ligue de l'enseignement de la Réunion
- **Francis Jolly,** département Arts et culture, SCÉRÉN-CNDP
- **Annick Joseph,** Ligue de l'enseignement de la Sarthe
- **Laurence Lamorlette,** Ligue de l'enseignement du Lot-et-Garonne
- **Philippe Moscarola,** Ligue de l'enseignement de la Savoie
- **Cécile Sajas,** Ligue de l'enseignement de la Seine-Saint-Denis
- **Cyril Séassau,** responsable du secteur culture, Ligue de l'enseignement
- **Clémentine Séméria,** iconographe, collectif Tendance Floue
- **Myriam Zerkaoui,** Ligue de l'enseignement de l'Isère

Contact
Ligue de l'enseignement
Laetitia Benoit
3, rue Récamier – 75341 PARIS CEDEX 07
Tél : 01 43 58 97 86 – fax : 01 43 58 97 02
lbenoit@laligue.org
PAO : Brigitte Le Berre, Ligue de l'enseignement